Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 3

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ : pages vaudoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages vaudoises

Communiqués officiels

Cadeaux

Le moment des fêtes approche, celui des petits cadeaux aussi. Comment faire plaisir autour de soi ? Tout simplement en offrant soit notre Chansonnier en patois, soit un exemplaire du livre *Por la Veillâ*, de Marc à Louis, ou même les deux à la fois. Pour les obtenir, il suffit de s'adresser au président soussigné ou au secrétaire, M. Oscar Pasche, à Essertes.

Prix Kissling

Travaillez pour le prix,
Consignez vos pensées,
Rassemblez vos esprits,
Alignez vos idées.

Pour gagner la médaille,
Au cours des prochains mois,
Le conseil est : travaille
Pour l'amour du patois.

Au printemps, sur la scène,
Vous viendrez, à La Tour,
Toucher fruit de vos peines.
Ah ! pour vous, quel beau jour !

Ad. Decollogny.

LA VIE PATOISANTE

Une émission radiophonique réussie

L'émission radiophonique du 25 octobre à 14 h. 10, sous le titre *Un trésor national : Nos patois* a été spécialement intéressante.

Sur la demande de Radio-Lausanne, on avait enregistré préalablement, mais en raccourci, une « tenablliâ » de « l'Amicale de Savigny-Forel ». C'est ainsi qu'un récitant présenta la section en français, évoquant le souvenir de Marc à Louis, originaire de Savigny. C'est, peut-être, grâce à lui que les « Savegnotis » ont conservé leur patois mieux qu'ailleurs et qu'ils sont heureux de le parler en commun dans leurs séances mensuelles.

Ce fut ensuite, tout en patois, le salut de bienvenue du président Aloïs Chappuis, puis la chanson « La Mésonnette », une traduction patoise de Henri Kissling du morceau populaire « Dans une chaumière, pour y être heureux », vigoureusement entonnée. Le secrétaire, qui n'est autre que notre collaborateur « Jean des Biolles » donna lecture d'un intéressant procès-verbal. La séance continua par une partie récréative bien nourrie. On y entendit, en particulier, Mme Marie Ducros de Forel, dans un dialecte joratois très pur et fort bien dit, raconter l'histoire du sentier de Froideville, alors que d'autres membres apportaient aussi leur anecdote. La séance se termina par la chanson du gamin qui garde les vaches, texte de O. Pasche, sur la mélodie du chant gruyérien *Galé Gringo*, du chanoine Bovet.

Mutuelle vaudoise accidents

païe rîdo - païe bin

Cette émission, qui avait pu être annoncée, au préalable, fut écoutée de loin à la ronde et fit surtout plaisir aux patoisants du Jorat de Lavaux, qui l'avaient animée.

En souvenir de Marc à Louis

Il y eut le 9 octobre, à Savigny, l'inauguration d'un magnifique bâtiment d'école, très bien situé sur une colline dominant le village. Diverses allocutions furent prononcées à cette occasion, dont l'un, notamment, rendant hommage au « Vieux collège » où enseigna la mère de Marc à Louis : Mme Cordey institutrice. C'est contre la façade de cette ancienne maison que se trouve la plaque-souvenir en l'honneur du grand écrivain patoisant vaudois.

Dans un discours très remarqué, M. Pierre Oguey, conseiller d'Etat, chef du Département de l'instruction publique, fit aussi allusion à l'inspecteur scolaire Jules Cordey, qui a écrit tant de jolies choses en vieux langage. On voudrait cependant que les jeunes, dont beaucoup le comprennent encore, se remettent à le parler.

Oscar Pasche.

"PRESKA"

Annie et Frank avaient des poupées, une arche de Noé, un cheval à balançoire et bien d'autres jouets encore qui leur appartenaient en propre, mais, en commun, ils possédaient « Preska ».

Vous pensez peut-être qu'il s'agissait d'une sœurette, d'une chienne ou d'une chatte ? Pas du tout. « Preska » était un être imaginaire que les deux enfants avaient inventé pour mettre un peu d'imprévu dans leur vie.

Quand ils se promenaient dans la rue, ils se retournaient brusquement pour saluer une passante invisible : c'était « Preska ». Ou bien, ils faisaient des signaux amicaux à une fenêtre close : c'était pour répondre aux signes de « Preska ». Ces airs mystérieux énervaient leur gouvernante qui grondait et traitait Annie et Frank de petits bêtas ! Mais les deux gosses, qui se disputaient souvent, tombaient toujours d'accord dès qu'il s'agissait de « Preska ».

Ils avaient, à voix basse, de longs colloques où ils contaient mystérieusement les hauts faits de cette insaisissable amie. Puis, fatigués de la parer de vertus et de qualités, ils décidèrent de la charger un peu pour décharger leur conscience. Quand on trouvait une assiette cassée, un tapis taché d'encre, un pantalon déchiré, une vitre fêlée, c'était l'œuvre de « Preska ». C'est elle qui éventrait les oreillers, amputait les animaux de l'arche, tourmentait le chat et poussait Frank quand il tombait sur la route avec sa bicyclette. Maman ne pouvait plus punir, car, dès qu'elle constatait le moindre méfait, l'un ou l'autre des enfants disait : « Mais, maman, c'est « Preska ! ».

Un jour, on sonna très fort à la porte d'entrée et la bonne, en souriant, annonça « Preska ». C'était une personne imposante, grande et forte, avec une grosse voix et un soupçon de moustache. On aurait dit papa habillé en femme. Les enfants se mirent à trembler et reçurent, les yeux baissés, les reproches que la dame leur adressa. Elle en avait des choses à dire et sa mémoire était impressionnante. Puis, « Preska » s'en alla, très digne, et un peu menaçante.

Pendant quelque temps, tout alla sur des roulettes dans la maison et dans la chambre de jeux. On ne parlait plus de « Preska ». Maman en demanda la cause. Indifférents, Annie et Frank répondirent : « Preska est morte ! ».

M. M.-E.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le CONTEUR !

Lou blian piti bréï

Su la réïs è Ruâdzou [1],
Bènaï, boun ovrin,
Ribâv à l'ovrâdzou,
Daï lou gran matin.

Suzon, sa bouébèta,
(So laïn éïrè fyé) ;
Chéïz an, bliondinèta,
Sèvè [2] vin dzoyé.

Traï lanmè danchévon,
Mouèrdzaïyon lou bôu.
To ba la grinchévon,
Avaïnsè tsô pôu.

Avoueï geliôumèta,
Saïncoblia Suzon ;
Loudza la pôurèta,
Permyé lou réïson.

Vi coumè l'éloudzou,
Laché, lou bregan,
Pe dô quiè lou caoudou,
Rôunia lou bréï blian.

Dèzo lè grang âbrou,
A hlian daou motié,
Lan redui lou pôuron.
Sè fazaï peguié !

Dè totè lè fôusè
Daou tsan dè lubli,
Lè la myé revôusa,
Hlia daou bréï dzôuli.

A païna tèraïntsè
Aou fon daou valon,
Suzon sè dèpatsè
Dè tréïrè sahlion.

Le pliantè dè rôuzè,
Vouèniè dè sèmè.
Sadza que la fôusa
Le saï bin a pouè.

[1] Appellation imaginaire.
[2] Ecce + Lac + verdus.

Le blanc petit bras

Sur la scie aux Ruâge,
Benoît, bon ouvrier,
Turbine à l'ouvrage,
Dès le grand matin.

Suzon, sa gamine
(S'il en était fier) ;
Six ans, blondinette,
De ce côté vint jouer.

Trois lames dansaient,
Mordaient le bois.
Tout bas, elles grinçaient,
Avançant peu à peu.

Avec (sa) poupée,
Trébucha Suzon ;
Glissa la pauvrette,
Parmi la sciure.

Vif comme l'éclair,
L'acier, le brigand,
Plus haut que le coude,
Rogna le bras blanc.

Sous les grands arbres,
Au flanc du môtier
Ils ont caché le pauvre.
Cela faisait pitié !

De toutes les fosses
Du champ de l'oubli,
C'est la mieux habillée,
Celle du bras joli.

A peine apparaît la terre
Au fond du vallon,
Suzon se dépêche
D'enlever mauvaises herbes.

Elle plante des roses,
Sème des graines.
Il s'agit que la fosse
Soit vraiment à point.

Tuï lè dzè s'aréïton,
Ain pasè pè léï,
E lou quièrou vouaïton
Daou blian piti bréï.

Tous les gens s'arrêtent,
En passant par là,
Et le coin contemplent
Du blanc petit bras.

Peut se chanter sur l'air de la complainte : *Ils sont trois qui suivent le vieux pont du Rhin...* de Ludwig Uhland.

Anecdote authentique. Le fait s'est effectivement passé à Vaulion vers 1915.

A. P.-M.

POUR RIRE UN BRIN...

Prénom... prédestiné !

Deux amis se rencontrent en Saint-François :

— Je vais me marier, dit l'un.

— Ah ! et contre qui ?

— Une femme charmante et qui se prénomme Diane.

— Malheureux !

— Pourquoi ?

— Parce que ce sera tous les jours la « Diane » au saut du lit !

Quand on exagère...

Au buffet d'une gare, deux clients discutent de la crise hôtelière.

— Bah ! dit l'un d'eux, on a vu trop grand.

— Trop grand, vos petits hôtels ? Moi, j'ai travaillé en Amérique dans un Palace qui employait six ouvriers pendant deux heures rien qu'à faucher la « ciboulette » pour le potage de midi.

Distraction

— Marie, je sais pourquoi les petits pois ne voulaient pas pousser. Je viens de les retrouver. J'avais oublié de les semer.

Une bonne répartie

Un campagnard se promenait dans la ville de Lausanne. On construisait, à cette époque, le palais du Tribunal fédéral, celui de Montbenon. Le villageois demande à un passant :

— A quoi va-t-elle servir, cette grande carrée ?

— A y mettre les fous de la campagne ! répond le passant.

— Ah ! ah ! il me semblait bien que c'était trop petit pour ceux de la ville ! rétorque notre compagnon, qui n'avait pas la langue dans sa poche.

Les surprises d'un examen

Le musicologue Roland-Manuel raconte que Romain Rolland interrogeant au baccalauréat une candidate, eut la fantaisie — bien qu'il s'agît d'un examen d'histoire — de lui demander ce qu'elle savait de Beethoven. Elle dit que Beethoven avait composé des symphonies.

— Combien ?

— Trois, je crois.

— Voulez-vous les énumérer

— L'Héroïque.

— Bien !

— La pastorale.

— Très bien !

— Et... la neuvième...

Mat.

PHARMACIE - HERBORISTERIE

V. CONOD

LAUSANNE

Rue Pichard 11 - Téléphone 22 75 04

Sels biochimiques

Ordonnances pour toutes caisses maladie